

L'AMENAGEMENT TOURISTIQUE DU LITTORAL DE LA PROVINCE DE MESSINE (SICILE)

Candida CIACCIO
Université de MESSINE (ITALIE)

La province de Messine représente la plus large région touristique de la Sicile, c'est ici que l'on enregistre le plus grand nombre de lits (16 000 en hôtel, et 8000 extra-hôtel) et de nuitées ; c'est ici que l'on a les plus forts revenus par le tourisme. Mais la localisation des activités touristiques est surtout côtière, malgré la présence d'importants espaces verts, riches en hameaux ruraux, vidés par l'exode dans l'arrière pays.

Les couches sociales modernes ont abandonné la tradition de la villégiature à la campagne à la recherche de larges espaces édifiables sur la côte. D'autre part la politique économique régionale a toujours prévu de plus grandes primes pour l'équipement hôtelier et les installations extra-hôtelières côtières même si les projets de développement littoraux de la Caisse du Midi et de la Région, dans les années '60 indiquaient la province de Messine comme propre à un tourisme de colline et à l'intégration colline-mer.

Par conséquent, il y a une localisation littorale très poussée ; c'est vers les côtes que nous trouvons même les activités industrielles, commerciales, agricoles et un développement moderne des routes et des villes.

Le Plan d'Aménagement de Messine et le Plan d'Urbanisation des autres communes de la Province de Messine ont accepté et valorisé cette tendance.

Les autochtones, les touristes, italiens et étrangers ont en effet cette image de la Sicile : les côtes sont merveilleuses (la mer, le soleil, les grandes plages les habitants très gentils) ; l'arrière pays est horrible à cause d'une grande misère et du brigandage.

Cette image répandue aussi par la publicité et par les mass-média a apporté dans toute l'île, et à Messine surtout, un développement faux et la destruction de ce patrimoine naturel (mer propre, belles plages, etc.) qui aurait procuré la principale poussée pour une activité même de saison, qui à présent, constitue le pivot de l'économie locale (90 milliards de facturés en 1978) et qui avait fait passer en seconde place la fragilité de l'hébergement et des équipements pour la détente et le loisir.

Les périls de ce genre de développement favorisé par l'intérêt de certains groupes économiques n'ont pas échappé à l'Office du Tourisme qui, en 1976, a élaboré une "Hypothèse de projet objectif du territoire compris entre l'Alcantare et l'Agro". Ces conseils pourraient être suivis dans toute la province de Messine.

Le but principal de ce projet est d'éviter l'union des deux conurbations de

Messine et de Catane par l'urbanisation chaotique touristique littorale ; ce péril existe aussi pour la côte au Nord de Messine jusqu'à Patti. Le développement touristique devrait donc se répandre surtout vers les Peloritains (sans oublier les routes sans doute) et penser à l'agritourisme parce que l'activité prédominante est l'agriculture.

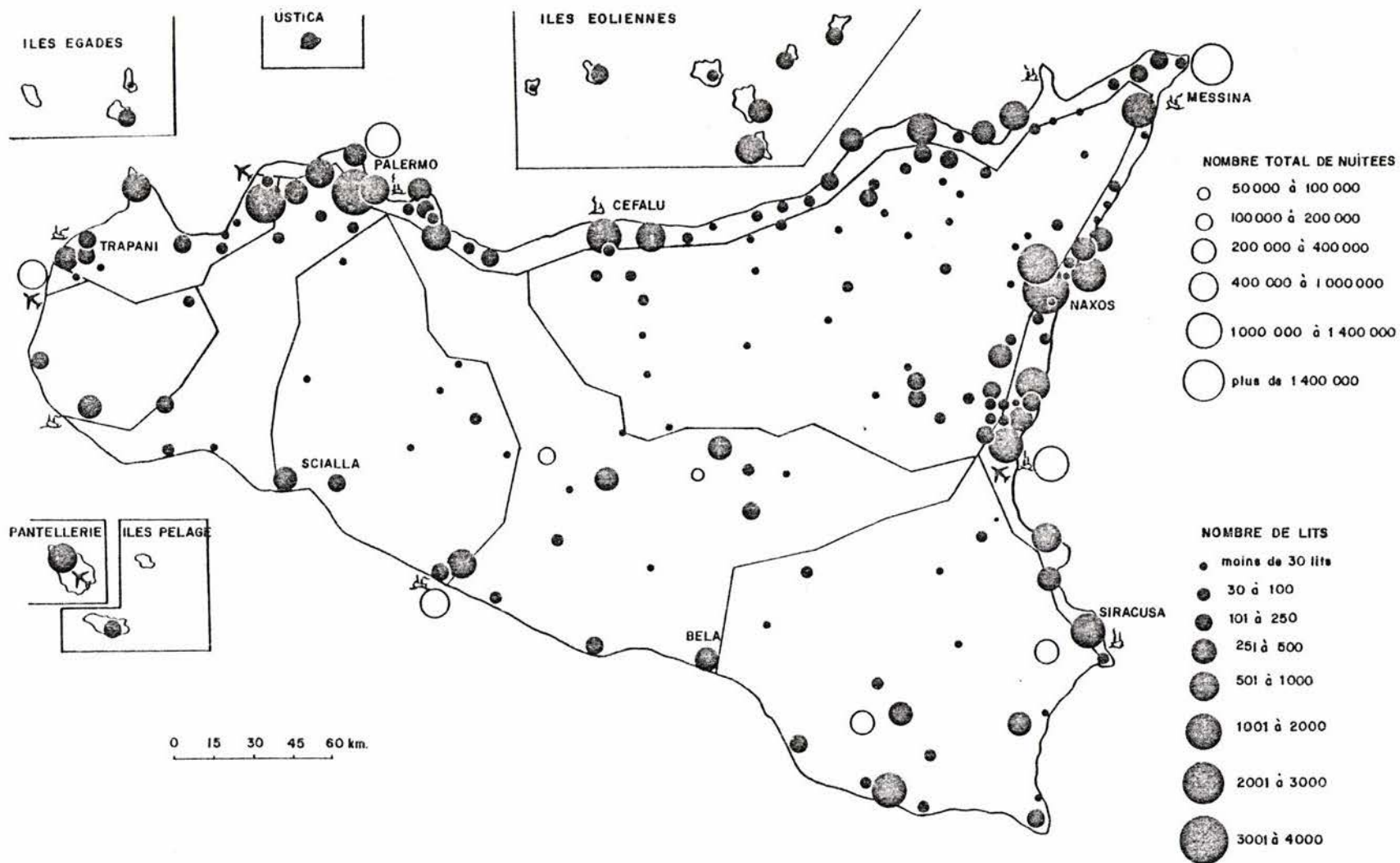
Ces conseils n'ont pas été suivis par les organes politiques et, par conséquent, le tourisme dans l'arrière pays n'est pas très développé. Sur les côtes mêmes, si l'équipement hôtelier a été amélioré et si les nuitées atteignent 90 % de tout le tourisme (1978 : 2 millions de nuitées dans les hôtels et 500 000 dans les installations extra-hôtelières), les résidences secondaires prévalent et l'activité touristique enregistre de bons résultats seulement grâce à des raisons contingentes (bas prix de notre lire, mode, publicité, etc.). En effet Taormine qui est l'élément de propulsion de la région touristique de Messine, et la seule station touristique sicilienne bi-saison, a eu le plus haut revenu "pro-capite" et une augmentation de population pendant la décennie 1961/1971, mais elle n'a pas eu d'effets sur la fonction touristique des centres de collines voisines, tandis que les centres côtiers contigus ont augmenté leur capacité d'accueil. Le "Consorzio" de l'Ionio, créé à ce propos entre la commune de Taormine et les communes voisines avait en projet la construction du port de plaisance de Naxos et le développement de l'agrotourisme surtout pour empêcher la congestion côtière, mais ses plans ont échoué misérablement.

Une telle situation, conséquence directe de ce développement côtier nous la trouvons le long du pays au nord de Messine, par l'influence des îles Eoliennes. Les îles Eoliennes et Taormine attirent toujours les touristes, en même temps de nouveaux lieux touristiques vont être valorisés sur les côtes au Nord de Messine. Le développement littoral continue, mais d'après les dernières données de l'Office du Tourisme de Messine, dans le premier semestre de 1979, il se répand non seulement à Taormine comme dans les années passées, mais même aux îles Eoliennes et dans les autres centres touristiques côtiers. Les agences de voyage les incluent dans leurs itinéraires et pour le tourisme culturel ou des congrès. De cette façon, ces nouveaux centres donnent un bon apport au mouvement touristique.

La province de Messine est à la première place en Sicile pour le mouvement touristique, non seulement par l'attraction de Taormine et des Eoliennes, mais grâce à sa position de noyau de trafic entre la Sicile et le Continent ; elle est liée aux aéroports et aux ports de Palerme et de Catane par deux autoroutes côtières très efficaces, tandis que son port, étape obligée des croisières, offre de fréquentes lignes maritimes d'Etat et privées, qui la lient à l'aéroport de Reggio Calabre.

On peut partager l'espace touristique de Messine en deux : au sud de l'agglomération prévaut l'hôtellerie, au nord d'autres types d'hébergements. Les résidences secondaires, souvent abusives, sont également réparties au nord et au sud. D'autre part beaucoup d'hôtels sont transformés en résidences, avec ou sans l'autorisation des collectivités locales. Ces structures font diminuer l'emploi, déjà faible surtout dans cette branche touristique. Nous trouvons ainsi des centres de vacances et des villages touristiques, véritables enclaves sans contacts socio-économiques avec les gens du lieu. Il naît de cette façon, un tourisme sans développement qui nuit au paysage et à toutes les autres activités

CARTE DE LA CAPACITÉ EN LITS ET DES FLUX TOURISTIQUES EN SICILE (1978)



économiques, surtout à l'agriculture. La population locale voudrait un contrôle démocratique des dépenses publiques qui à présent sont faites pour une courte période de l'année, au lieu de procurer des bienfaits très importants pour les résidents (adduction d'eau, égout, etc.).

Au contraire, dans la Province de Messine, ainsi que dans toute l'île, les agglomérations de grande envergure, augmentent et rendent de plus en plus difficile la vie des résidents par ces infrastructures insuffisantes.

Par conséquent, le tourisme, même dans les lieux où il a apporté des bienfaits à l'économie locale, a eu comme conséquence la destruction de l'espace et la ségrégation sociale.

Sans doute par la diffusion des vols charters et du tourisme moyen en Sicile, le mouvement touristique, ainsi que l'hébergement a atteint une expansion considérable. Les plus récents centres touristiques, hôteliers et résidentiels, se répandent même dans les lieux les plus proches des autoroutes tandis que perdent leur importance les vieux centres, mal desservis.

On peut dire que, en dépit des conditions du réseau de chemin de fer et de la vieille route, qui suivent les littoraux, seuls les complexes touristiques de grande envergure se développent de plus en plus. Mais le tourisme des jeunes et populaire n'a pas sa place dans ces lieux structurés surtout pour un tourisme âgé et aisé. On préfère la Calabre voisine douée de structures en plein air plus nombreuses et plus modernes. En effet on trouve, dans la province de Messine peu de campings, peut être à cause d'une loi de 1958 qui considérait ces structures comme des activités de travail non-rentable. Il n'y a pas de loi qui protège la beauté des côtes et qui limite l'usage touristique du territoire. D'immenses hôtels, et des villages touristiques sont bâtis le long des côtes ou sont transformés en résidences secondaires de même que les vieilles maisons rurales et de pêcheurs. D'antiques villas sont démolies pour faire place à de laids lotissements. La "colonisation immobilière" est aux mains de petits entrepreneurs locaux et aux mains de grosses sociétés extra-régionales. A la propriété foncière se substitue de plus en plus un amas de béton, qui voudrait être agglomération urbaine, semblables aux villes que les vacanciers habitent en hiver et abandonnent en été, mais qui reste toujours sans vie propre et qui gravite près de la ville proche, mieux douée en services. De cette façon, les surfaces vertes et agricoles côtières sont de plus en plus limitées ; l'activité économique des pêcheurs est restreinte ; la pêche ainsi que l'exploitation agricole va devenir simplement un loisir pour les vacanciers.

La défense du paysage est assurée par des sociétés privées, tel "Italia Nostra" ou par les installations militaires, les côtes de la province de Messine, chantées pour leur primitive beauté, ont été détruites par le béton, à l'exception seulement de quelques surfaces loin des routes.

Les plages, par une loi récente devraient être libres, mais on voit écrit bien souvent "route privée" "défense d'accès". La pollution de la mer et la dégradation des côtes deviennent vraiment dangereuses par l'industrie pétro-chimiques et par l'urbanisation très poussée.

D'autre part un tel tourisme littoral devrait s'accompagner de ports de plaisance parce que, malgré la crise économique italienne, les bateaux de plaisance deviennent plus nombreux grâce à la diffusion des "charters maritimes". Il y a quelques années, la Caisse du Midi avait préparé un grand dessein pour l'Italie du Sud qui prévoyait un port de plaisance tous les 7 kms de côte ; mais, jusqu'à présent pas un n'a été réalisé !

Celui qui arrive en Sicile avec une embarcation privée trouve seulement place dans les ports des centres urbains ou près des lieux touristiques. La nécessité d'un port de plaisance à Naxos (centre balnéaire de Taormine), dans la rivière du Nord de Messine (Milazzo par exemple) et dans les îles Eoliennes, est bien ressentie. Mais les pressions des populations autochtones, des collectivités locales et les débats des politiciens ont bien peu servi.

On a fait des projets pour Naxos dès 1954, mais jusqu'à présent rien n'a été réalisé ; en 1978, la Région Sicilienne a dégagé de nouveaux fonds pour ces ports "infrastructure de première importance" pour le développement de Taormine. Pour les Eoliennes des projets ont été proposés, mais les populations locales surtout des îles les plus lointaines préfèrent que les fonds soient destinés aux constructions populaires, surtout depuis le tremblement de terre de 1978, et à l'amélioration des structures des ports existants.

A présent on parle d'un port de plaisance dans l'espace urbain de Messine. Deux projets ont été rejetés par l'opinion publique qui, à juste raison, estime qu'il y a d'autres surfaces où l'on pourrait bâtir des ports. Les deux lacs, en effet sont très beaux et très importants pour la faune qui semble être un biotope unique dans le monde entier. Et, par conséquent, le littoral de Messine est vide d'un nécessaire équipement touristique.

Le littoral de Messine même s'il est sursaturé, peut être encore bien aménagé par une sérieuse programmation et planification, jamais faite jusqu'à présent ; on doit surtout désenclaver l'arrière-pays en le reliant au littoral et empêcher la consommation de l'espace par l'activité touristique, en favorisant au contraire la conservation de l'espace pour le tourisme et pour la vie des populations autochtones.